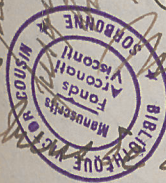


Il n'y a pas de doute que la lettre de la
Mme. Marguerite de Saverie, qui
Mme. Marguerite de Saverie, est
Mme. Marguerite de Saverie, est
Mme. Marguerite de Saverie, est



Ma bien chère Marguerite.
Je vous envoie
le 10 Avril.
1818

Je reçois à la fois votre lettre du
Dimanche et votre carte de Mercredi. Elles m'ont
fait d'autant plus de plaisir que depuis six
jours nos relations privées absolument de corres-
pondance et de journaux. Le motif? Naturelle-
ment une nouvelle grève. Les carabiniers s'étant
trouvés entourés et menacés sans une réunion soci-
aliste, près de Bologne, ont fait usage de leurs ar-
mes et tué une demi-douzaine de manifestants. La
"scio per generale" de protestation sans tache
l'Etat central: les trains sont brusquement
arrêtés, les voyageurs, réfugiés dans les gares, doi-
vent être nourris par les municipalités pour
ne pas mourir de faim et toutes les communica-
tions sont coupées entre Rome et les villes du
Nord... Le chef de la police a été envoyé en Si-
cile pour avoir adossé les gendarmes à un mur
ce qui ne leur avait pas permis de se retirer,
le préfet de Bologne sera déplacé et les socialistes
satisfaits provisoirement, ont consenti à ne pas

couper plus longtemps la péninsule en deux.
- Bien entendu cette agitation a de nouveau
fait monter les changes: Le franc vaut ce qu'il
754 lires, la livre anglaise 96, le dollar 23.
En Suisse la lire est cotée 23^{me} centimes, Si cela
continue elle sera bientôt dépassée par le
Mark allemand. Or chaque fois que la lire
perd 10 points le gouvernement, qui achète
à l'étranger le grain et le charbon, dépense
millions de plus par jour...

Si la scioperomania continue à se por-
ger comme l'influenza, nous allons à la hau-
te. C'est d'ailleurs ce que savent parfaitement
les rouges qui maintiennent toujours la pa-
ration et d'autre part paralysent le gouverne-
ment comptant que le pays, las de souffrir
sans être secouru par l'autorité, les appelle à
me des sauveurs. Ils proclameront alors la dicta-
ture de la bourgeoisie, et s'instaureront à la place
- jusqu'au moment où leur incapacité pro-
quera une réaction violente.

J'ai eu par un propriétaire de l'Emilie de
détails précis sur la tactique suivie sous ces
plaines fertiles par les socialistes pour séparer

1819

Les propriétaires. C'est du bolchévisme ~~qui a la~~ Machiavel. La "Federazione dei lavoratori della terra" a réussi à grouper en une vaste ligue les métayers (coloni) et les ouvriers agricoles. Ayant désormais le monopole de la main d'œuvre, elle a prétendu imposer aux propriétaires de nouveaux contrats: ces contrats étaient absolument nuisibles pour les grands propriétaires, à qui on imposerait des sauries énormes, moins onéreuses pour les autres que provisoirement on ménagerait, tout en se réservant de les seposséder à leur tour quand on se serait débarrassé des premiers. Pour n'être point égarés tous successivement, comme des moutons, les propriétaires constituent à leur tour une ligue pour conclure avec la "Federazione" un pacte uniforme. La Federazione refuse de traiter, elle déclare qu'elle ne veut le faire qu'avec les propriétaires isolément, sachant bien que seuls il devront accepter les conditions les plus déraisonnables, dès qu'il se plaindra aux ouvriers, sous peine de se voir refuser les travailleurs. Les propriétaires n'ayant pas abusé, les terres sont en effet

9181
restées en partie incultes depuis le mois de
Janvier. J'en fait alors la "Fédération".
Dont sur un décret récent qui autorise
l'usage
l'un des terres en friche ou mal cultivées, elle
~~a~~ a accusé les propriétaires de laisser
stériles leurs fonds. et, bien qu'elle soit cause elle
même de cet état de choses, elle a fait envahir
les terres par ses adhérents, qui les occupent
toujours, sans que personne puisse les expulser.
Quant aux métayers ils ont simplement déclaré
qu'ils ne cultiveraient que la moitié des terres
et que, par conséquent, tout le produit de la culture
devrait leur appartenir...

Le qui fait la gravité profonde de cette loi
qui sous des formes diverses, a éclaté d'un bout à
l'autre de l'Italie, c'est que le peuple n'y trouve
plus à obtenir une amélioration de son sort ma-
tériel: la guerre a enrichi les campagnes - ce
qu'il veut c'est dominer, ruiner la classe qui dé-
truit les capitaines et se substituer à elle. La grève est
un outil de démolition. La lutte n'est plus
uniquement mais politique. Partout, volontairement
ou travaille le moins possible pour ne pas
solider l'ordre social qui doit être détruit.

2) cette fureur de destruction enflamme à un degré
incroyable les masses, d'abord soulevées par les
propagandistes que maintenant elles poussent
à leur tour.

1820

Et c'est ainsi que brusquement une échauffourée
dans un obscur village provoque l'interruption
de la vie économique dans toute l'Italie centrale
et que les ~~municipaux~~ chefs ont ensuite grand
peine à faire reprendre le travail.

Ne trouvez vous pas que décidément vous avez
bien fait de vendre vos terres en Italie?

Le Temps ne m'est pas parvenu et j'ai
ainsi été mal informé (sauf par votre lettre)
des graves événements d'Allemagne. J'ai appris
avec satisfaction qu'au moins la Belgique
avait manifesté la volonté de marcher avec
la France. Ici l'occupation de Francfort a
provoqué un grand mécontentement qui s'est
traduit par des conseils plus ou moins amis-
cous et des protestations plus ou moins violentes.
En réalité l'Italie, que je désire qu'une chose
c'est le relèvement de son ancienne affluence. Le
motif invoqué par le gouvernement c'est
que toute l'Europe est solidaire et que si
l'Allemagne se foudroyait tout le vieux monde

S'écroulerait. Mais beaucoup de gens désirent
un secrettement une Allemagne forte,
militairement, qui pourrait aider
ce pays dans ses desseins ambitieux ou du moins
l'affranchir de la sujétion économique où la
traîne l'Autriche. Ne vous étonnez donc pas si
toute tentative pour affaiblir la résistance de
Berlin ou ses réclamations même justifiées,
de l'Entente, est ici ~~de~~ jugée sans bienveil-
lance. Un homme politique qui n'est pas
le premier venu me dirait "Nous exécuterons le
traité de Versailles, comme la France a exécuté
le traité de Londres..." C'est certainement
l'idée de dernière la tête de beaucoup d'Italiens.
Monsieur le Marquis, je souhaite que
toutes les difficultés où la France se débat
(comme d'ailleurs le reste du monde) ne
vous inquiètent et ne vous enervent pas
trop. Je ne suis pas content de ce que
me dites de votre cœur. Dites vous bien qu'il
s'agit d'une maladie comme celle que l'Europe
a traversée, aussi longue aussi grave, sa
convalescence ne peut être ni brève ni ra-
pide. Mais l'humanité souffrante après

si vite beaucoup de retourne dans son lit. Il faut qu'il y ait une justification ni elle justifie de se faire la guerre. Mais plus affectueux souvenirs à vous.

